

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 14 (1984)
Heft: 1

Rubrik: L'œil aux écoutes : Musée des Beaux-Arts de Lausanne : artistes vaudois des XVIIIe et XIXe siècles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'œil aux écoutes

André Kuenzi



Musée des Beaux-Arts
de Lausanne:

Artistes vaudois des XVIII^e et XIX^e siècles

La directrice du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, Mme Erika Billeter a eu l'excellente idée de présenter jusqu'au début de janvier une sélection d'œuvres d'artistes vaudois des XVIII^e et XIX^e siècles se trouvant dans les collections du musée. Il est temps, pensons-nous, d'exhumer des dépôts du Palais de Rumine certains peintres de notre pays qui méritent mieux que le silence et la poussière... Cela étant, quelques artistes ont déjà eu les honneurs d'être présentés à plusieurs reprises au public romand: Gleyre et Bocion, entre autres.

La première salle est consacrée au XVIII^e siècle et l'on peut admirer des portraits et des paysages signés Jacques-Samuel-Louis Piot (Lausanne, 1743-1812), Benjamin Bolomey (Lausanne, 1739-1819), Abraham-Louis Ducros (Moudon, 1748, Lausanne 1810), qui a fait une brillante carrière à Rome: ses paysages à mi-chemin entre la vue topographique et le romantisme ont un charme rare et l'ont fait connaître dans l'Europe entière. Deux élèves et collaborateurs de Du Cros figurent dans cette première salle: Keiserman (Yverdon, 1765-Rome, 1833) et Johan-Carl Müllener (Lausanne 1768-1832) — ainsi qu'un artiste veveysan — aussi bon peintre que graveur: F.-Louis Dumoulin (1753-1834). Son «Jugement de Pâris» est l'une des œuvres les plus représentatives de son talent, de la fraîcheur de sa vision, de sa fantaisie.

Mais les œuvres les plus attachantes de cette première salle consacrée au XVIII^e siècle, à notre avis, sont les

peintures des frères Sablet nés à Morges (François, 1745-1819, et Jacques, 1749-1803). Paysagistes, portraitistes, très appréciés pour leurs peintures de genre, les frères Sablet ont trouvé la célébrité à l'étranger. En contemplant «L'artiste dans son atelier», de Jacques, et le beau «Portrait de Clémence Sablet» brossé par François en 1815, on peut juger de leur grand talent de peintre et de dessinateur. Il nous a paru intéressant de rappeler ici brièvement leur carrière.

De formation classique, ces deux artistes morgiens possédaient non seulement un métier solide mais encore des dons de coloristes raffinés — sans parler de leur sens de l'observation, et le portrait de Clémence Sablet nous prouve combien François savait nous rendre perceptible l'«âme» de ses modèles.

Fils d'un peintre en bâtiment, François et Jacques poursuivront leurs études à Paris (à l'Académie Vien) avant de passer plusieurs années à Rome où ils se lient avec un groupe d'artistes suisses dont faisaient partie, entre autres, Du Cros et de la Rive. Ils acquièrent vite une haute renommée.

Portrait de Clémence Sablet, 1815. Musée des Beaux-Arts, Lausanne (photo de Jongh).



C'est Nantes qui doit posséder le plus grand nombre d'œuvres de François: il y passa les quinze dernières années de sa vie. L'un de ses plus beaux portraits se trouve au Musée des beaux-arts de cette ville, «Antoine Peccot,

Commissaire de la Monnaie». On devrait encore y trouver nombre de petites peintures et une riche collection de dessins et de gravures des deux frères, ainsi qu'une série de portraits de Napoléon et des personnages de sa suite (entre autres) brossés d'après nature par François lors de la visite de l'Empereur à Nantes en 1808. François fut encore chargé par la ville de Nantes de peindre six grands panneaux en grisaille rappelant ce fait historique. Quant à Jacques, fameux peintre de genre, il brossa aussi une «Allégorie de la Ville de Berne» en reconnaissance des subsides que la ville de Berne lui octroya pour faciliter ses études à Rome. Il obtint d'ailleurs le deuxième Prix de Rome pour une vaste «machine» mythologique: «Enée voulant tuer Hélène, mais en étant empêché par la déesse Vénus». Il peignit de très nombreux et ravissants tableaux de genre qui contribuèrent à faire sa célébrité et sa fortune. Et, ne l'oublions pas!, un grand tableau intitulé «La Justice» peint à Rome et acheté par la ville de Berne en 1791. Cette toile, placée comme il se doit dans la salle de la Justice, à Morges, avait été lardée de vingt-quatre coups de baïonnette, on ne sait trop pour quelles raisons! Elle a été restaurée une première fois en 1912, et, récemment par le restaurateur veveysan Dick. Le Musée Forel, à Morges, possède un tableau et quatre dessins des frères Sablet.

De Jacques Sablet — protégé par le Cardinal Fesch, Lucien Bonaparte et l'Ambassadeur de la République française à Rome — Bêat de Hennezel, son compatriote, a dit: «Il peint comme les Anges, on ne sait où il a pris les grâces qu'il met dans tout cela».

Du Cros a gravé une suite de ses tableaux intitulée «Scènes de la vie privée du peuple romain». On devrait trouver encore des œuvres des Sablet au Musée d'Ajaccio, au Musée de Stockholm et au Kunsthhaus de Zurich. Ailleurs encore, sans doute! Souhaitons que notre musée présente un panorama de l'œuvre des Sablet un jour ou l'autre.

Cela étant, me voilà passablement «en Sablet»! — mais vous me pardonnerez certainement cette pose face aux tableaux de deux frères dont l'art demeure bien le fleuron de la peinture vaudoise du XVIII^e siècle.

Reste à voir le XIX^e siècle fort bien représenté par d'excellents ensembles d'œuvres de Gleyre, Louis Arlaud, Calame, Emile David, Benjamin Vautier, Alfred van Muyden, Chavannes et Bocion dont certains lacs ne pâlieraient pas à côté des meilleurs Boudin!

A. K.